

Annuaire de l'Université Laval

Nos remerciements pour l'envoi de l'Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1899-1900.

Pendant l'année 1898-99, la Faculté de théologie a compté 80 élèves; la Faculté de droit: 52; la Faculté de médecine: 98; la Faculté des arts: 13, et la Pharmacie 6.

Le nombre des élèves du Petit-Séminaire a été de 537.

L'allocution du Recteur contient un excellent plaidoyer en faveur du baccalauréat, que la presse quotidienne devrait bien reproduire, pour mieux informer l'opinion publique.

Il sera généralement goûté, car les précautions oratoires ne font pas défaut. On ne prétend point, et on a soin de le dire, que le baccalauréat est une institution sans défaut et qui ne puisse encore être améliorée. Mais, somme toute, les avantages du baccalauréat, tel qu'il existe dans notre province, l'emportent de beaucoup sur les inconvénients. En tout cas, il est incontestable que nos collègues font tout ce qu'il est humainement possible pour relever graduellement le niveau des études. Ils tendent tous vers l'idéal, nous le savons; mais ils ont à compter avec des obstacles multiples, indépendants de leur volonté, et qui ralentissent nécessairement leur ascension. Ce témoignage, nous n'avons cessé de le rendre à nos collègues, parce qu'ils y ont droit. Chaque fois que l'occasion s'en est présentée, nous avons protesté contre les accusations injustes dont ils ont trop souvent à se plaindre.

L'allocution se termine par un bilan sommaire, mentionnant les gains et les pertes de l'année.

L'annuaire reproduit ensuite la notice biographique du Docteur Lemieux, composée et lue par M. le docteur Brochu. Cet ancien professeur était plus chirurgien que médecin. Son diagnostic lui jouait souvent de mauvais tours. Les patients dont il désespérait, revenaient souvent à la santé; ceux dont la guérison lui semblait certaine, partaient souvent pour un monde meilleur. Nous avons connu plusieurs prêtres qui administraient, sans tarder, les malades qu'il prétendait faire bientôt marcher, et qui ajournaient généralement la réception des derniers sacrements, lorsqu'il avait donné un passeport. Ils n'ont jamais eu qu'à se féliciter de cette ligne de conduite.

D. G.